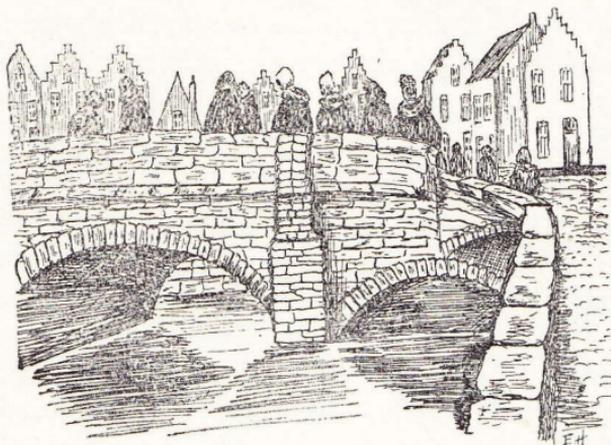


## CHAPITRE HUITIÈME.

### Bruges.

Breydel et de Coninck. — Les halles. — Le passé de Bruges. — Le carillon. — L'hôtel de ville. — La Chapelle du Saint-Sang. — La cheminée du Franc. — La légende des cygnes. — Gruythuuse. — L'église Notre-Dame. — Charles le Téméraire et Marie de Bourgogne. — Le Saint Sauveur.

Le dimanche, nos amis prirent quelque repos. Ils se promènèrent par les rues de *Bruges*, mais le père ne voulut pas les fatiguer en leur faisant visiter des monuments. Le lundi matin, les voyageurs reprirent leurs pérégrinations avec une ardeur nouvelle. Leur hôtel donnait sur la grand'place. Lorsque les gamins se levèrent, ils se hâtèrent de jeter un coup d'œil par la fenêtre et virent la statue de



A Bruges.

Breydel et de De Coninck. Les petits voyageurs songèrent aux temps héroïques que cette statue font remémorer, et ils s'enthousiasmèrent à tel point, qu'ils joignirent l'action à la parole ... armés de leurs coussins, ils s'attaquaient avec furie, lorsque le père entra dans la chambre, disant :

— Si vous voulez loger à l'hôtel, il faut que vous vous conduisiez mieux. Quel vacarme ! Habillez-vous vivement, au lieu de faire les fous, et en route !

Les amis allèrent considérer tout d'abord la statue des deux héros flamands Breydel et de Coninck, œuvre du sculpteur *Devigne* fils. 1)



Breydel.

Breydel et de Coninck sont représentés tels qu'ils étaient, le premier robuste et ardent, le second avisé et prudent. Sur

1) Devigne père est l'auteur de la statue de Van Artevelde.

le socle du monument se trouvent sculptés divers épisodes de la guerre des communes flamandes contre la France : les Matines brugeoises, le retour des Brugeois victorieux après la bataille de Courtrai, la bataille de Mons-en-puelle.

— Tournez-vous maintenant, fit le père, et admirez les halles. Vou-lons-nous monter sur la tour ?

— Oui, oui ! s'écrièrent joyeusement les trois garçons.

Les touristes gravirent un sombre escalier en colimaçon. Ils avaient à monter 402 marches ! Mais en route il y eut des arrêts fort intéressants. Ils s'arrêtèrent d'abord devant deux grandes ouvertures dans la muraille, ouvertures garnies de robustes portes en fer. C'est là que se trouvaient jadis les coffres contenant les chartes ; on les fermait de dix serrures, dont les clés reposaient dans différentes mains.



De Coninck.

Finalement, l'on arriva à la chambre des guetteurs. Tout à coup parut un homme, un sa-vetier, qui est l'artisan sans nul doute, qui travaille dans l'atelier le plus élevé.

Il est également le gardien de la tour et racole les billets.

Encore un peu plus haut... et les touristes débouchèrent sur la plate-forme, d'où ils jouirent d'une vue splendide sur la ville et ses environs. Quel aspect charmant que celui des pignons, formant une rue à tel endroit, se cachant plus loin dans le feuillage, pour, à un autre endroit, se refléter dans le miroir tranquille d'un canal ! Et de hautes tours,



Les halles de Bruges.

sveltes et robustes à la fois, semblaient les gardiens vigilants de la cité.

— Voilà le canal de Bruges à l'Ecluse, indiqua le père.



commerce, qui vint enrichir Anvers. Damme, ainsi que l'*Ecluse*, qui se trouvait à l'embouchure du Zwyn, de même que plusieurs localités florissantes, partagèrent le sort de Bruges. Dans cette contrée se trouvent de nombreuses villes mortes. De notre temps, l'on a de nouveau mis Bruges en connexion avec la mer. Voyez ce large canal — vous pouvez le suivre jusqu'aux dunes. — Au bout se trouve *Zeebrugge*, grand port, mais encore peu fréquenté. Il se peut que la capitale de la Flandre Occidentale ait un bel avenir, mais actuellement elle est encore la ville morte, assoupie au calme de ses canaux.

Tout à coup, les visiteurs, effrayés, se retournèrent vivement.

— Bim bam bom !

Le carillon sonnait. Lorsqu'il eut fini de tinter, Monsieur Desfeuilles s'écria :

— Allons examiner le carillon en détail. Retenez tout d'abord deux particularités. Vous remarquez que les cloches peuvent être mis en branle de deux façons différentes. Tout d'abord avec les petits marteaux, actionnés par des fils de fer. Ceux-ci vont vers le bas, nous les trouverons plus tard. Les cloches peuvent également résonner sous le choc du battant. Chaque battant est retenu par un fil de fer. Nous verrons aussi où ceux-ci aboutissent. Descendons l'escalier à présent qui mène à la chambre du carillonneur.

Le père mena les enfants dans la petite chambre, où ils revirent le savetier de tout à l'heure, en compagnie d'un autre guetteur. Celui-ci montra d'abord le clavier du carillon.

— Ces fils de fer sont les mêmes que ceux que nous avons vus la haut, dit le père. Chaque fil de fer est relié à une touche du clavier. Lorsque le carillonneur frappe sur les touches — fort, bien entendu, il met même des gants pour ce faire, — il opère une traction sur le fil de fer, qui agite le battant; celui-ci retombe sur la cloche, qui résonne. Le carillonneur travaille également avec les pieds.

— Comme un organiste ! dit Alfred.

— Oui, mais le mécanisme se rapproche plus de celui d'un piano. Je vais maintenant tâcher de vous expliquer comment le carillon joue mécaniquement.

— Automatiquement ! corrigea le guetteur.

— Soit ! admit Monsieur Desfeuilles. Où faut-il que nous allions ?

— Veuillez me suivre.

Dans une autre pièce, les amis virent un grand cylindre en cuivre.

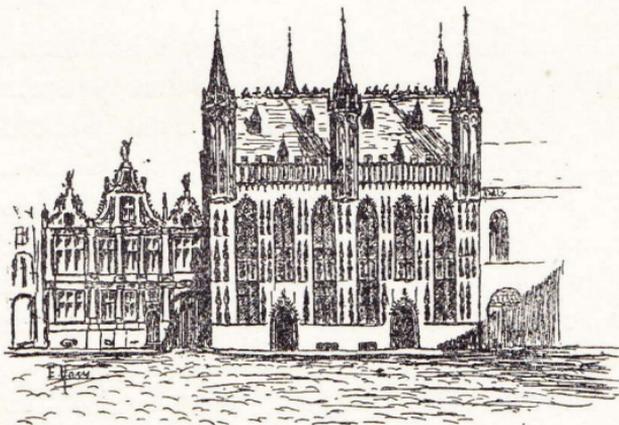
— Ce cylindre est mis en mouvement par une horloge. Il tourne. Dans le cylindre vous voyez de nombreux petits trous, dans lesquels le carillonneur a placé de petits bâtonnets. Audessus du cylindre vous remarquez encore des fils de fer, ce sont, cette fois, ceux qui sont attachés aux petits marteaux adaptés aux cloches. Lorsque le cylindre tourne, les bâtonnets viennent frapper les fils, qui actionnent les marteaux, et ceux-ci, en s'abattant, font résonner les cloches. Le difficile consiste naturellement à placer les bâtonnets de telle sorte, que ces fils soient frappés, qui actionnent les cloches donnant les tons nécessités par la chanson. Mais le carillonneur connaît son métier. Lorsque le clavier travaille, le cylindre doit être immobilisé.

Le guetteur communiqua encore quelques particularités sur le carillon de Bruges.

Il y a 49 cloches.

Le cylindre en cuivre compte 305.000 petits trous et pèse près de 20.000 Kg. La grosse cloche, elle aussi, pèse beaucoup.

Après l'ascension de la tour, nos amis allèrent admirer le Bourg, la noble place avec ses beaux édifices.



Hôtel de ville de Bruges.

— L'hôtel de ville, dit Monsieur Desfeuilles. Les statues dans la façade sont neuves; les anciennes ont été brûlées publiquement par les républicains français, en haine de tous les souverains, que ce fussent des comtes, des ducs, des rois ou des empereurs. Napoléon apprécia mieux la beauté de l'édifice, car il regretta que celui-ci n'eut pas été construit sur roulettes, afin de pouvoir le transporter à Paris. Voilà la Chapelle du Saint-Sang, où l'on conserve une ampoule du saint sang qui, d'après la légende, fut rapportée de Palestine par *Thierry d'Alsace*. En mai sort la célèbre procession du Saint-Sang.

Au palais de justice, les amis allèrent admirer la superbe cheminée du Franc. Cette cheminée est, pour la partie inférieure, en marbre noir, tandis que le reste est en bois sculpté; elle comporte les statues, presque de grandeur naturelle, de Charles-Quint et de ses grands parents Ferdinand d'Arragon, Isabelle de Castille, Marie de Bourgogne et Maximilien d'Autriche.

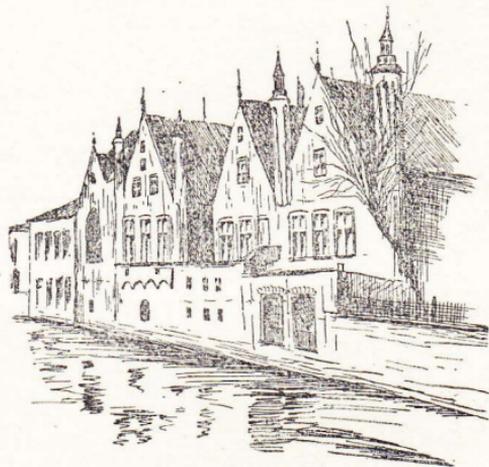
— D'après une légende, cette cheminée aurait été faite par un prisonnier, dit Monsieur Desfeuilles. On raconte qu'on lui rendit la liberté. D'après une autre légende, on aurait aveuglé l'auteur de cette merveille, pour qu'il n'allât pas en faire un double ailleurs. Les deux légendes n'ont aucun fondement historique.

Sur le Bourg se dresse la statue de Jean Van Eyck. (1)

Les touristes dirigèrent ensuite leurs pas vers le pittoresque quai du Dyver. Dans le canal voguaient de beaux cygnes.

— A ces beaux oiseaux blancs se rattache une légende, dit Monsieur Desfeuilles. Vous savez que Marie de Bourgogne, la fille de Charles le Téméraire, épousa Maximilien d'Autriche. Après la mort de sa femme, Maximilien régna sur la Flandre. Il eut de retentissants démêlés avec ses sujets, et notamment avec les Brugeois, qui eurent l'audace d'emprisonner l'empereur.

Celui-ci fut interné dans une maison de la Grand'place, le „Cranenburgh". Les Brugeois traitèrent leur souverain avec respect, mais firent décapiter, sous les fenêtres du Cranenburgh, *Langhals*, qu'ils considéraient comme un mauvais conseiller du prince. *Langhals* avait un cygne dans ses armoiries, et lorsque Maximilien eut à nouveau l'exercice du pouvoir, il ordonna qu'à tout jamais la ville de Bruges



Le Palais du Franc.

eut à entretenir des cygnes dans ses canaux, en mémoire de la mort de *Langhals*. Nous voyons toujours des cygnes dans les canaux déserts de Bruges, et la légende ajoute que certains de ces oiseaux datent du temps de Maximilien. (2)

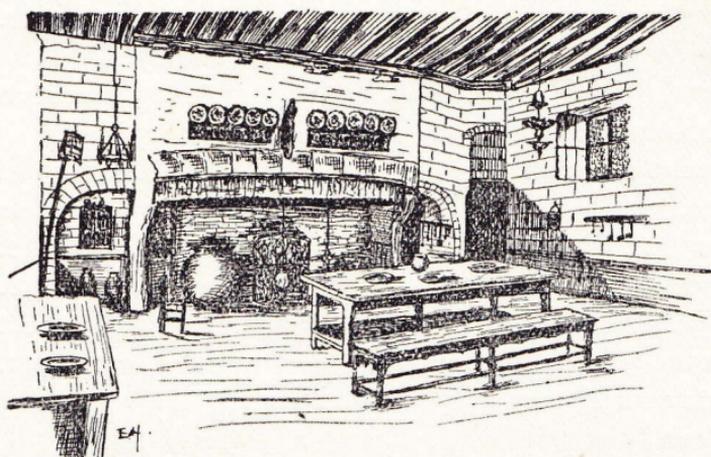
— Au Dyver, poursuivit Monsieur Desfeuilles, les puissants seigneurs habitaient jadis d'opulentes demeures. L'une d'elles existe encore; nous allons la visiter; c'est l'hôtel de *Gruythuuse*.

Dans cet édifice, l'on put admirer une ancienne salle à manger, un salon et une cuisine avec grand foyer. Dans une chambre, ils admirèrent de superbes porcelaines du Chine et du Japon. A l'étage, il y avait une curieuse chambre à coucher.

(1) Voir sur Jean van Eyck, chap. 6 et 15.

(2) D'après "Legends of Bruges" by O'Brooke.

— C'est comme si les habitants, le noble seigneur de Gruythuuse et sa famille, vivaient encore ici, dit le père, comme s'ils étaient sortis et qu'ils reviendraient bientôt pour dîner dans cette superbe salle. Mais non... il n'y a plus de serviteurs, ni de



Gruythuuse (Cuisine).

domestiques rangés autour du large foyer de la cuisine... Nul n'emploie plus ces anciennes casseroles, ces poêles, poêlons.. Ces jambons sont... en bois! Nous nous trouvons dans un musée!

Et ce musée contient encore une collection de superbes dentelles, ainsi que beaucoup d'objets du temps des Romains et des Francs, des antiquités découvertes à l'occasion de fouilles.

Les touristes se trouvaient à présent près de l'église Notre Dame. La tour de cette église mesure 122.50 m.

— Elle est presque aussi haute que la nôtre, dit le père. Mais nous ne pouvons la nommer un clocher tout en dentelles de pierre; néanmoins, sa masse est imposante. Il est visible de fort loin, et sert de point de repère aux marins. La tour est quelque peu penchée, et, bien entendu, une légende se rattache à ce fait.



La tour de l'église Notre Dame à Bruges.

L'architecte aurait mal dressé les plans, et, ayant vu que la tour était penchée, il se serait jeté du haut de la plate-forme sur le sol.

Dans le superbe temple les touristes virent de nombreux tableaux, une statue de madone du célèbre Michel-Ange; mais

ce qui retint le plus leur attention, ce furent les tombeaux de Marie de Bourgogne et de Charles le Téméraire.

— Vous savez que Charles le Téméraire périt à Nancy et que, le lendemain, on trouva son cadavre mutilé à moitié gelé dans un étang. Les restes du puissant duc furent d'abord déposés dans l'église Saint Georges de Nancy. — De là, on les transporta à Bruges. — Sa fille Marie ne mourut pas non plus de mort naturelle. Au cours d'une chasse, dans la forêt de Wynendaele, elle fit une mortelle chute de cheval. Elle mourut trois semaines après, à Bruges, à l'âge de vingt-cinq ans !

Le père désigna encore à ses fils les blasons du puissant ordre de la Toison d'or, qui témoignent de la splendeur de cette maison de Bourgogne, qui finit si lamentablement.

Après l'église de Notre-Dame, l'on visita la cathédrale du Saint-Sauveur.

Après cela, le temps du dîner était arrivé.

---

A. HANS.

---

# A TRAVERS LA BELGIQUE

## DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.  
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier  
de Furnes. — Le centre de la Flandre  
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.